

semaine dernière. Dans quelques nouveaux défrichements cette récolte est même complètement perdue; cependant, comme le sarrasin ne forme toujours qu'une faible partie de notre culture, la destruction de cette plante ne peut pas être considérée comme un malheur capable d'influencer notablement les succès généraux de la culture canadienne.

Il nous reste encore le blé, l'orge, l'avoine et le seigle. Ces plantes, plus rustiques que le sarrasin, ont jusqu'ici résisté aux petites gelées que nous avons déjà eues. Nous désirons qu'elles puissent encore résister à celles qui vont suivre; mais nous les trouvons encore bien jeunes pour l'espérer. Quand nous voyons des avoines, des orges, dont le piége n'est pas encore commencé, il nous semble que ce serait folie de croire au succès de ces plantes.

Ne nous faisons donc pas illusion à cet égard; attendons-nous à essayer des pertes considérables dans les rendements de nos céréales; mais en même temps sachons tirer le meilleur parti possible de la mauvaise situation dans laquelle nous nous trouvons. Si une partie de notre récolte de grain est en danger, du moins prenons les moyens de recueillir complètement et en bonnes conditions les grains qui auront pu résister aux gelées; que les pluies de longue durée, et la germination qui en est la suite ordinaire ne viennent pas diminuer la qualité de nos produits et que l'égrenage ne rende pas la quantité plus faible qu'elle n'est déjà.

Tous les ans, à l'époque importante de la moisson, désirons d'amener nos compatriotes à adopter les bonnes méthodes de culture, nous leur conseillons d'abandonner les vieux errements du passé, nous leur démontrons la supériorité des procédés nouveaux sur la routine, et la nécessité de substituer les premiers à la dernière. Nous faisons erreur, si nous disions que nous avons travaillé en pure perte; car, nous sommes heureux de le constater, les bons procédés pénètrent peu à peu dans notre système agricole; bon nombre de cultivateurs comprennent enfin que l'agriculture a besoin de progresser si elle veut éviter la ruine, et tous les ans de nouveaux membres viennent grossir le nombre des cultivateurs progressistes. Cependant, nous ne sommes pas complètement satisfait de ce demi-succès, surtout en ce qui concerne les améliorations qu'il nous faudrait introduire dans vos travaux de moisson. Nous aurions désiré que les cultivateurs en masse comprissent leur intérêt et qu'ils adoptassent d'emblée les améliorations dont nous avons si souvent démontré l'impérieuse nécessité.

Sous ce rapport, la situation est si bien dessinée, les besoins si impérieux et les intérêts du cultivateur si clairement exprimés, qu'il ne reste plus de place au doute. Il n'y a qu'une seule manière d'envisager la question: ou l'on veut obtenir un produit abondant et de qualité supérieure, ou l'on consent à perdre sur la qualité et la quantité des récoltes. Dans le premier cas, améliorons nos procédés culturels; dans le second, nous réuserons parfaitement en suivant la vieille routine. Or, il n'est pas possible de croire qu'un homme sensé consente de gâter de cœur à perdre le quart, le tiers et quelquefois la moitié de son revenu pour le seul plaisir de maintenir certaines méthodes dont l'infériorité saute aux yeux.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui l'énumération de toutes les améliorations que la culture canadienne pourrait introduire dans ses travaux de moisson. Qu'il nous suffise pour le moment de faire connaître et de démontrer les deux plus importantes de ces améliorations: la récolte prématurée et l'introduction des quinteaux.

Ces deux améliorations sont intimement liées l'une à l'autre, et comme telles il nous est impossible de les séparer.

Toutes deux sont destinées à empêcher l'égrenage, à prévenir les pertes provenant de la longueur et de la fréquence des pluies; à augmenter la qualité des produits; à régulariser les travaux de la moisson, à donner au cultivateur plus de liberté d'action, et à lui permettre de faire ses récoltes dans les meilleures conditions possibles.

Est-il possible, avec les faibles moyens dont la culture dispose actuellement, d'empêcher l'égrenage des grains? La main d'œuvre est rare, il est vrai; on ne trouve que bien difficilement le nombre de bras nécessaire à la moisson, et dans quelques endroits ce nombre est tout-à-fait insuffisant; cependant nous affirmions que tout cultivateur, qui veut se donner la peine, peut récolter ses céréales sans essayer aucune perte par l'égrenage.

Le moyen de résoudre ce problème est facile à adopter, il suffit de récolter les grains avant leur maturité complète.

En effet, les céréales ne s'égrenent sur les champs que parce qu'on les récolte trop tard. On n'ose pas toucher aux plantes avant que leurs grains soient durs et séchés, on craindrait trop de perdre sur la qualité. Qu'arrive-t-il? La maturation marche vite, les faucheurs et les faucilleurs, étant peu nombreux, ne peuvent suffire à la besogne; ils ne sont pas encore sortis de la première pièce que deux ou trois autres pièces sont prêtes pour la récolte. Après plusieurs jours d'attente ces dernières sont moissonnées; mais en dépit de tous les efforts et de toute l'activité des moissonneurs, la besogne va toujours trop lentement et lorsque enfin on a la liberté de couper les dernières parties de la récolte les grains tombent sur le sol au moindre choc. On a voulu éviter les pertes sur la qualité et l'on perd énormément sur la quantité.

Ces pertes ont lieu même lorsque la saison est favorable aux travaux de la moisson; mais si des pluies fréquentes et de longue durée viennent à tout instant arrêter les travailleurs, les pertes sont encore beaucoup plus sensibles. Ici, l'égrenage n'est plus la seule cause de ces pertes; la germination des grains en javelles vient se mêler de la partie et une portion de la récolte qui a échappé à l'égrenage est détériorée par les pluies.

Changeons de méthode; la récolte tardive est pleine d'inconvénients, elle est la cause de pertes fréquentes dans la quantité et la qualité des produits; essayons maintenant de la récolte hâtive; au lieu d'attendre que les grains soient durs et secs, récoltons-les lorsqu'ils sont encore mous, lorsqu'ils s'écrasent sous une énergique pression des doigts, et que la paille est encore verdâtre. Ne dites pas, cultivateurs canadiens que cette récolte est trop prématurée et ne craignez pas de perdre sur la qualité de vos produits. Cette crainte est superflue, et vous manquez de l'expérience nécessaire pour nier l'efficacité de la récolte hâtive. D'autres cultivateurs plus expérimentés que vous, sous ce rapport, suivent la pratique que nous conseillons ici; et leurs produits sont supérieurs aux vôtres tant en quantité qu'en qualité.

Puis, à cette amélioration ajoutez-en une seconde: introduisez les quinteaux dans votre culture; faites subir cette manipulation à tous vos grains, mais surtout à vos blés et à vos seigles, et si le travail est fait suivant les règles d'une bonne pratique, vous pourrez vous riro de l'égrenage, et vos grains échapperont leur maturation sans que vous ayez à craindre pour leur germination.

À ce sujet, on nous permettra de reproduire ici, ce qu'écrivait dernièrement un habile cultivateur.

"L'influence des quinteaux, disait-il, non-seulement sur la qualité du grain, mais encore sur la qualité de la paille, ne fait plus l'ombre d'un doute. Une partie de la récolte